

INTERVIEW AVEC KAREN TANGUY,

Chargée de la gestion et de la diffusion de la collection au Frac Aquitaine

Propos recueillis par Matthieu Burgard

MB: Extraordinaire est l'exposition inaugurale des nouveaux espaces du Bel Ordinaire. Comment recevez-vous ce nouveau lieu du point de vue du FRAC ?

KT: Nous avons déjà collaboré avec le Bel Ordinaire et sommes ravis de sa réouverture avec un espace optimal, qui saura à n'en pas douter favoriser la rencontre entre l'art contemporain et le public. Claire Jacquet, la directrice du Frac Aquitaine, a répondu avec beaucoup d'enthousiasme à l'invitation du Bel Ordinaire, pour travailler de concert à l'élaboration de son exposition inaugurale. Sur la base d'un principe d'échange, le Frac Aquitaine est plus particulièrement engagé dans un programme de diffusion régionale de sa collection dans les cinq départements de l'Aquitaine. Grâce aux opérateurs culturels tels que le Bel Ordinaire, la collection du Frac est diffusée sur le territoire aquitain.

MB: L'expo fait référence au nom même du Bel Ordinaire. Quelle intention artistique commune leur prêtez-vous ?

KT: L'exposition «Extraordinaire» célèbre la réouverture du Bel Ordinaire dans un établissement restauré. Le sujet de l'exposition est donc en lien direct avec le lieu. Nous avons pris pour point de départ une citation de Allan Kaprow : «l'art s'élabore à partir d'objets et de pratiques ordinaires, il a son socle dans la banalité du monde ». La notion d'ordinaire dans l'art traverse son histoire et différentes pratiques artistiques : le ready-made duchampien, les happenings, la danse postmoderne, le mouvement Fluxus. Il existe beaucoup de qualités communes entre l'art et la vie.

MB: En quoi l'art peut-il traiter du quotidien ?

KT: Il existe de nombreuses intrusions de l'ordinaire dans monde de l'art, et vice versa. Le geste de l'artiste Marcel Duchamp qui a déplacé des objets usuels, manufacturés (un porte-bouteille, un urinoir) et les a désigné comme œuvres d'art dans le champ de l'exposition est fondateur. Il renversait alors les codes artistiques habituels et interrogeait la notion-même de geste créateur telle qu'on l'entendait à l'époque. De nombreux artistes à sa suite ont travaillé à une redéfinition des valeurs de l'art et de son territoire, comme les artistes du Land Art ou de Fluxus par exemple. Cette pratique des écarts est toujours aussi

vivace chez les artistes d'aujourd'hui, que ce soit par l'utilisation de matériaux usuels, par le détournement des objets, des codes ou des usages.

MB: Quels discours ont les artistes à ce sujet? Pouvez-vous parler de quelques œuvres exposées ?

KT: Il est difficile de parler pour eux. Robert Filliou, dont trois vidéos seront présentées dans l'exposition, disait que « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ». Je crois qu'il y a autant de discours que d'artistes, difficile alors de faire des généralités. Les artistes de Fluxus ainsi que Filliou questionnaient la notion-même de « Beaux-Arts », arguant que le génie et le talent étaient des qualités propres à toute personne (Filliou se qualifiait justement de « génie sans talent »). En résumé, l'acte de créer est à la portée de tous et non pas seulement de l'artiste.

Cette exposition au Bel ordinaire est par ailleurs l'occasion pour le Frac de présenter, souvent pour la première fois, des acquisitions récentes d'œuvres de Nicolas Chardon, Sergio Sister, Farah Atassi, Shana Moulton, Thomas Lanfranchi...

MB: La thématique de l'ordinaire est-elle une façon d'accrocher plus facilement les non-initiés ?

KT: Certainement car les œuvres exposées comportent chacune à sa manière des éléments reconnaissables, identifiables ou convoquent des sujets universels (le paysage, le décoratif). Le tout est aussi empreint de poésie et stimulera l'imaginaire des visiteurs. Par ailleurs, le Bel Ordinaire va aussi rythmer l'exposition par de nombreuses actions comme des visites commentées, des ateliers de pratique artistique. Chaque mois de l'exposition sera placé sous le signe d'actions de la vie courante : « manger l'ordinaire », « écouter l'ordinaire », « lire l'ordinaire »... L'ensemble de ce programme culturel va accompagner les visiteurs et ainsi leur faire découvrir, de manière originale, les œuvres et l'exposition.

MB: Comment se fait-il que le FRAC possède autant d'œuvres sur cette thématique ?

KT: Chaque œuvre possède différents niveaux de lecture et d'interprétation. Une exposition est justement un point de vue sur une problématique commune. Les œuvres réunies dans « Extraordinaire » sont en lien, d'une manière ou d'une autre, avec la question de l'ordinaire et du quotidien mais on ne peut pas définir les œuvres que sur cet unique angle de vue, tout comme l'ensemble des œuvres de notre collection qui en comportent 1 100. Toutes œuvres d'art possèdent des richesses qu'il est difficile de réduire à une seule interprétation. Notre collection est riche et chaque exposition que nous préparons nous permet d'explorer la densité de nos œuvres.

MB: Comment avez-vous retenu les œuvres exposées au BO ?

KT: En concertation avec l'équipe du Bel Ordinaire avec qui nous avons travaillé de concert. Nous souhaitions créer des passerelles entre les notions d'art, d'ordinaire, de quotidien dans un premier temps en consacrant une salle à des artistes emblématiques et maintenant historiques comme Richard Long ou Dennis Oppenheim qui privilégiaient des actions éphémères, conduites dans un cadre naturel plutôt que d'exposer au sein de galeries ou de musées. Ils souhaitaient faire sortir l'art de ses lieux institutionnels.

La seconde salle est consacrée davantage à la peinture, médium des Beaux-arts par excellence, qui subit elle aussi des transformations par l'inclusion de produits de consommation courante. L'exposition continue avec des œuvres jouant sur le trompe-l'œil et le simulacre, brouillant encore davantage les frontières entre art et vie courante. Le parcours se conclut sur des œuvres convoquant une poésie de l'ordinaire et dont le merveilleux n'est pas absent.

MB: Quelle est la frontière avec le design ?

KT: Des œuvres Design seront aussi présentes dans l'exposition ! La relation entre la fonction, l'usage et la pratique artistique est immédiatement compréhensible et résume assez bien le propos de l'exposition. Ainsi, les visiteurs pourront découvrir des pièces de François Cante-Pacos, du studio Totem ou encore de Marie-Laure Bourgeois et Vincent Bécheau. Nous privilégions les passerelles entre les époques et genres artistiques.